

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Déambulation avec Élise Gravel

Isabelle Crépeau

Volume 41, numéro 2, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

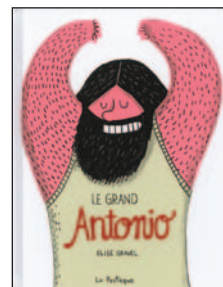
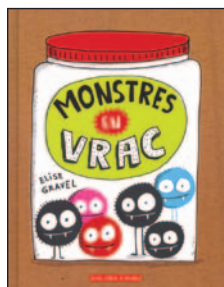
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2018). Déambulation avec Élise Gravel. *Lurelu*, 41(2), 7–8.



(photo : Chantale Lecours, gracieuseté La courte Échelle)



Déambulation avec Élise Gravel

Isabelle Crépeau

7

Après une saison exigeante au point de vue médiatique et avec un carnet de commandes bien rempli, Élise Gravel se devait de poser ses limites pour retrouver un équilibre salubre et redéfinir ses priorités. Comme elle le souhaite, nous convenons alors d'un rendez-vous téléphonique pour cette rencontre avec *Lurelu* : «Je vais en profiter pour marcher, si ça ne dérange pas! propose-t-elle.»

Alors, au souffle et à la voix, je la suis au pas à pas, imaginant les gens qu'elle croise, les intersections où elle s'arrête, les cyclistes et les voitures qui circulent tout près, et des enfants qui jouent furieusement sur son parcours. Elle marche à bonne allure, et se confie au même rythme, sans complaisance, avec une lucidité parfois douce-amère et un sens aigu de l'autodérision!

Parcours

Élise Gravel a rapidement fait sa marque comme créatrice en littérature jeunesse. À travers ses livres, dans ses textes comme dans ses illustrations, perce une parole libre et directe, émancipatrice et souvent engagée à dénoncer avec humour le gaspillage, les préjugés, la société de consommation et l'intolérance. Dans la création, c'est l'éclair qui compte pour elle. Le dessin, comme maintenant l'écriture, est le moyen qui lui permet le plus aisément d'exprimer ce foisonnement d'idées qui la caractérise. Elle me raconte : «Dans l'enfance, je faisais des dessins de princesses, comme les autres. J'aimais aussi dessiner des superhéros musclés! J'essayais surtout, à ce moment-là, de faire comme les autres et d'impressionner mes amies... Au secondaire, je dessinais d'après leur spécifications les copains de leurs rêves dans leur agenda. Elles étaient bien contentes! C'étaient mes premiers contrats d'illustration! J'ai toujours aimé dessiner, mais je ne pensais pas du tout à m'orienter vers ce domaine. C'est quand j'ai décidé d'étudier en graphisme que le dessin

s'est vraiment mis à m'intéresser. Les cours d'illustration étaient mes préférés!»

En 2003, son premier livre concept, *Le catalogue des gaspilleurs*, imprime déjà sa marque par l'ironie du ton et l'ingéniosité de la proposition : une série d'affiches publicitaires illustrant des produits aussi saugrenus qu'inutiles. Pas étonnant qu'une deuxième édition ait été publiée quelques années plus tard, avec des ajouts et la même pertinence. En plus de ses livres, elle publie régulièrement des affiches engagées sur son blogue. Elles sont essentiellement destinées à faire la chasse aux préjugés. La créatrice commente son engagement : «J'aimerais que mes deux filles, quand elles seront à l'âge de se faire des copains, rencontrent des gars capables de parler de leurs émotions et qui soient en bonne santé mentale. Ça serait bon pour tout le monde, que l'ensemble des humains soient plus tolérants et mieux dans leur peau. Parfois, j'ai juste envie de m'amuser, de ne pas me casser la tête, et je peux faire des livres uniquement pour le pur plaisir. D'autres fois, j'ai une urgence de dire quelque chose à propos d'un sujet qui me tient à cœur. Je ne veux surtout pas être confinée dans un de ces styles-là en particulier...»

Dans la foulée

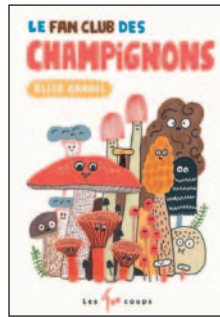
Les idées qui fourmillent dans sa tête lui laissent peu de repos! Au point qu'elle a récemment dû choisir de mettre dans un tiroir les trop nombreux projets qui la distraient de son agenda de production déjà chargé! C'est que c'est dans la conception que réside son grand plaisir. Elle préfère garder l'exécution simple et n'hésite pas à recourir aux talents d'autres illustrateurs, comme pour *La tribu qui pue*, avec Magali Le Huche : «Probablement parce que je ne suis pas si bonne que ça en dessin, et ce n'est pas ma priorité non plus. Ma priorité, c'est d'avoir la joie de véhiculer l'idée que j'ai eue. La qualité du dessin, quelque part,

est vraiment secondaire. Si ça me prend trop de temps, je vais en être frustrée et je n'aurai plus de plaisir. Je garde mes dessins simples, et en général l'idée prime sur l'illustration, pour moi. Avec *La tribu qui pue*, ça a été une expérience vraiment merveilleuse. Je n'aurais pas pu illustrer ce texte-là moi-même. Cette histoire ne ressemblait pas à mes autres livres et nécessitait un style avec beaucoup plus de détails, de petites blagues dans le dessin, ce que Magali Le Huche maîtrise si bien. Je n'aurais jamais eu la patience de faire des dessins comme ceux-là et le livre aurait été beaucoup moins bon si je l'avais illustré. C'est différent pour chaque idée et, surtout, je ne veux pas rester prise avec une esthétique, un type de message! Je veux explorer, je veux continuer d'évoluer et utiliser le talent d'autres artistes, ça me pousse à faire des trucs différents...»

Pour elle, le plaisir d'écrire et celui d'illustrer ont toujours été de pair. Elle n'hésitera pas à inventer d'autres histoires pour d'autres illustrateurs, mais ne veut plus faire l'inverse : «Mon plaisir à moi réside dans le fait de trouver des idées. Des idées de livres et des idées d'histoires, j'en ai des milliers et je ne pourrai jamais toutes les illustrer. Si je n'ai pas le temps d'illustrer les miennes, je ne vais pas commencer à illustrer celles des autres...»

Traverse

Elle qui a beaucoup travaillé aussi pour le marché américain bénit la liberté de création qui prévaut au Québec : «C'est exceptionnel. Nous sommes beaucoup plus choyés que les Américains ou les Canadiens anglais, qui doivent accepter tellement de contraintes et de contrôles. Au Québec, nous sommes extrêmement chanceux : les subventions permettent aux éditeurs de prendre plus de risques et de produire des livres différents et audacieux. La liberté de création est merveilleuse! Les gens sont ouverts et, ici,



il n'y a pas de risque de poursuite parce que je mets des enfants tout nus dans un livre. Cette liberté-là est importante. Mais c'est bien difficile de dire non aux avances alléchantes proposées par les maisons d'édition américaines...»

Elle commence d'ailleurs à songer qu'elle pourrait survivre sans le marché américain : «Je me pose de plus en plus la question. J'en ai assez de ce climat qu'il y a là-bas, et je veux revenir à ce que je fais ici. Mais c'est unique d'être capable de vivre bien, au Québec, du livre pour enfants. Je suis privilégiée et je le sais. J'ai eu de la chance dans tout mon parcours. Pourtant, ça a été difficile pendant longtemps. Au début, je vivais dans un taudis, je n'avais qu'un peu d'argent pour manger! C'était correct, parce que j'aimais ce que je faisais.»

Elle m'avoue avoir des choix à faire pour trouver un équilibre dans le travail. Pour l'instant, trop de projets sont sur sa table pour qu'elle puisse aller à la rencontre de ses lecteurs, ce qu'elle regrette. Elle trouve néanmoins le moyen de demeurer en contact avec ses fans – enfants, professeurs et parents –, par les réseaux sociaux et par le biais de son blogue : «Parce que j'aime ça, les rencontres avec les enfants...»

Elle travaille présentement au troisième livre de la série «Olga» : «Ce sont les livres qui me demandent le plus d'effort et de temps parce qu'il y a beaucoup beaucoup d'illustrations. C'est un format qui tient du roman illustré. Je n'ai pas le droit de toucher aux idées enfermées dans mon tiroir tant que je n'ai pas fini celui-là. Sinon je me disperse. J'essaie de devenir ce genre de personne qui ne fait qu'un livre à la fois... et ce n'est pas facile.»

Traverses

Elle marche et elle garde le pas. Elle arrive. Elle m'avoue bien sincèrement que ce fécond printemps la laisse essoufflée : «Ça

a été trop. C'était difficile. Ça me demandait beaucoup de présence médiatique et j'étais fatiguée... Quand ça arrive, j'ai le goût de prendre ma retraite et de faire du bénévolat! C'est tout! Ces temps-ci, c'est ça mon rêve. M'arrêter. Aller dessiner avec les enfants, avec les réfugiés syriens par exemple, qui arrivent ici et qui ne parlent pas... On dessinerait pour le plaisir. C'est mon rêve. Je ferais ça, je prendrais de longues marches et je ne dessinerai que lorsque j'en ai le goût. C'est tout.»

Elle ajoute que c'est cette formule qu'elle privilégiera dès qu'elle saura retrouver le temps précieux d'aller rencontrer les jeunes dans les écoles : «Pas d'atelier! Pas de discours sur comment devenir illustrateur! Ce sera tout le monde assis ensemble et on dessine! Pas de jugement, pas d'experte. On va dessiner et avoir du plaisir! C'est ce que je rêve de faire... On retrouve le plaisir, on fait des blagues! Le paradis!»



Élise Gravel a écrit :

La tribu qui pue, ill. Magali Le Huche, La courte échelle, 2018.
La série «Les leçons du professeur Zouf», ill. Iris, La courte échelle, 2013.
Leçon 1, La politesse; Leçon 2, La santé; Leçon 3, L'amour.

Elle a illustré :

Le guide du tricheur – L'école, François Gravel, Québec Amérique, 2013.
Le guide du tricheur – Les jeux, François Gravel, Québec Amérique, 2012.
Lola superstar, François Gravel, Québec Amérique, 2004.
Pas de caprices, Alice!, Andrée-Anne Gratton, Banjo, 2004.
Le Tango des animaux, Carmen Campagne, La Montagne secrète, 2003.
Tocson, François Gravel, Dominique et compagnie, 2003.

Elle a écrit et illustré :

Le fan club des champignons, Les 400 coups, 2018.
Série «Olga», Scholastic :
On déménage, 2018; *Olga et le machin qui pue*, 2017.
Série «Les petits dégoûtants», La courte échelle :
Le Moustique, 2017; *La Chauve-souris, La Coquerelle, Le Crapaud*, 2016.
L'Araignée, Le Pou, 2015; *La Limace, Le Rat*, 2013; *La mouche, Le Ver*, 2012.
Ada la grincheuse en tutu, La Pastèque, 2016.
Comment ça va? Dessinons nos émotions!, Scholastic, 2016.
Je veux un monstre!, Scholastic, 2016.
N'importe quoi!, Les 400 coups, 2016.
Une patate à vélo, La courte échelle, 2016.
Le Grand Antonio, La Pastèque, 2014.
Jessie Elliot a peur de son ombre!, Scholastic, 2014.
Adopte un gnaf!, Adopte un glurb!, La courte échelle, 2013, 2011.
Monstres en vrac, Les 400 coups, 2013.
La Clé à molette, La courte échelle, 2012 (Prix du Gouverneur général 2012, catégorie Illustration).
Le Catalogue des Gaspilleurs – 2^e édition, Les 400 coups, 2011.
Docteur Proutnik, La courte échelle, 2011.
Je suis terrible, La courte échelle, 2011.
Bienvenue à la monstrierie, Les 400 coups, 2010.
Nunuche gurlz (rédactrice en chef), La courte échelle, 2010.
Coll. «Super machins», Les 400 coups :
Super-Lulu dans L'homme au nombril bionique, Super-Popol dans Vent de panique, Super-Tsointsoin dans Sueurs froides au dépotoir, 2008.
Super-Dudu dans Full total Brocoli, Super-Momo dans Piège de fromage, Super-Titi dans Les céréales se mangent froides, 2007.
Nunuche Magazine, Les 400 coups, 2006.
Bienvenue chez Bigburp, Imagine, 2005.
J'élève mon monstre – Tout connaître sur le monstre domestique!, Les 400 coups, 2003.